

La kabbale revêt, un crime sans surprise,
Manipule en secret, suggère la bêtise,
Aux barreaux de l'échelle, se hisse la maquerelle,
Pour corrompre le gueux, l'inciter au *carême*.

Qu'il est notoire ainsi, d'économiser sur le pain bénit,
De rationner le savon, pour flouer les zombies,
Quand *Padre Ô Dio Carbone*, chante un air aux conscrits,
Endormant les couillons, par sa friponnerie.

Qu'une civilisation, conspue jusqu'à l'hygiène,
Préfère la dépravation, incite à la gangrène,
Assassine l'arôme, promulgue la puanteur,
Qui dégrade l'âme, pour corrompre les mœurs.

L'adage est bien connu, les gueux se lavent peu,
Tandis que les riches, se poudrent à qui mieux mieux,
Ce qui distingue à peine, les va-nu-pieds ruinés,
Des vils aristocrates, aux escarpins cendrés!

Que la racaille pue, et contamine la plèbe,
De sa malpropreté, de sa décadence vaine,
Car ils y tiennent tant, à leur verrue, leur pestilence,
Pour forcer la populace, à croire à leur « romance »!

Mais il faut bien un jour, se décrotter l'âme,
Ou s'essuyer les pieds, pour ne pas être infâme,
Conspuer Joséphine¹, refusant de se laver,
Quand Napoléon² crie *J'arrive*, hurle comme un dépravé!

Les groins sont tous les mêmes, ils puent comme des damnés,
Qu'on brûle sans façon, pour la postérité,
Pour faire place à la vie, sans la dépravation,
Sans perversion notoire, et pour la rédemption.

Ne te lave pas, j'arrive!

¹ Geneviève Guilbault.

² Pierre Fitzgibbon.